

## LA SPÉCIFICITÉ DU FRATERNEL EN VILLAGES D'ENFANTS SOS

La cohabitation comme maintien du lien et sources de liens

**Aude Poittevin**

ERES | « Dialogue »

2008/1 n° 179 | pages 9 à 19

ISSN 0242-8962

ISBN 9782749209005

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-dialogue-2008-1-page-9.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Aude Poittevin, « La spécificité du fraternel en Villages d'enfants SOS. La cohabitation comme maintien du lien et sources de liens », *Dialogue* 2008/1 (n° 179), p. 9-19.

DOI 10.3917/dia.179.0009  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# **La spécificité du fraternel en Villages d'enfants SOS La cohabitation comme maintien du lien et sources de liens**

---

AUDE POITTEVIN

La recherche en sociologie sur la famille a porté peu d'attention à l'étude des relations au sein de la fratrie. Pourtant, les liens qui s'établissent entre frères et sœurs sont, comme les liens parentaux et conjugaux, une des dimensions du lien social. Parce que la trame des liens fraternels de l'enfance peut être déterminante dans la constitution de l'identité du sujet, il est essentiel d'examiner la diversité des expériences, de liens et de sentiments fraternels. Il s'agit alors d'entendre les manières dont les jeunes individus vivent et conçoivent leurs liens fraternels (lien biologique et/ou lien électif) lorsqu'ils partagent au jour le jour un même toit.

L'étude des liens fraternels auprès de jeunes résidents de villages d'accueil de l'association SOS Villages d'enfants, qui a pour vocation l'accueil d'enfants placés en fratries et prône le maintien du lien fraternel par le vivre-ensemble, a été un cadre de recherche spécifique.

L'association soutient les enfants séparés de leurs parents pour des raisons graves. Ils sont confiés par l'Aide sociale à l'enfance dans le cadre d'une mesure judiciaire. Il y a maintien du lien avec les parents ainsi qu'une préparation au retour en famille en cas de restitution du droit de garde.

L'association SOS Villages d'enfants gère plusieurs villages SOS en France qui regroupent une dizaine de maisons (dites maisons SOS) chacun, inséré dans le

tissu local. Dans chaque maison SOS vivent majoritairement une à deux fratries (six enfants maximum) auprès d'une assistante maternelle (dite mère SOS). Un directeur de village et une équipe pluridisciplinaire (aide familiale, éducateur, psychologue...) assurent suivi et lien entre tous les partenaires sociaux, scolaires et juridiques.

Les mères SOS sont embauchées sur dossier (motivation, tests, stages) et sur leur capacité à s'engager durablement et à travailler en concertation avec les autres membres de l'équipe. Elles ont une formation initiale d'assistante maternelle augmentée de modules spécifiques à l'association (travail en équipe, gestion du budget familial, travail auprès d'une fratrie). Leur mission s'articule autour de trois axes : un axe de suppléance familiale (relations affectives stables et relation éducative), un axe éducatif (permettre une meilleure progression à l'enfant), et un axe de gestion matérielle et financière de la maison familiale. Lorsque la mère SOS vit en couple, elle seule est salariée de l'association. Son conjoint s'engage à accepter et faciliter la mission de la Mère SOS. Lors de leur congé, environ une semaine toutes les cinq à six semaines, elles sont remplacées par les aides familiales.

L'appréhension des modes de vie et des modes de socialisation de jeunes individus au travers d'une structure familiale et fraternelle spécifique questionne les liens sociaux, particulièrement les liens qui peuvent se nouer entre de jeunes corésidents qui n'ont pas de filiation commune, actualisant ainsi les changements sociaux intervenus dans le domaine de la famille. Enfin, le statut de l'enfant, son rôle dans la production de la réalité sociale et son individualisation sont au centre des questionnements sociaux contemporains.

## **Considérer le jeune individu comme acteur à part entière**

Depuis 1990, les sociologues francophones se rencontrent autour de l'objet enfance et font surgir l'enfant comme un partenaire ou un acteur à part entière dans la structure familiale (Sirota, 1998). La question se pose de savoir si l'on peut traiter leurs expériences, leurs idées, leurs émotions, en somme leurs comportements, comme l'expression de phénomènes sociaux authentiques, autonomes, ou comme des manifestations entièrement dépendantes du monde des adultes, des imitations. Pour Montandon (1997), c'est seulement en examinant les récits des jeunes individus sans préjuger de leur différence par rapport aux adultes qu'il serait possible de voir jusqu'à quel point ils se plient aux contraintes créées par ceux-ci, jusqu'à quel point ils contribuent à les modifier, jusqu'à quel point ils subissent les structures et jusqu'à quel point ils agissent sur celles-ci. C'est l'orientation que j'ai prise pour mener ce travail.

La principale difficulté rencontrée au cours du recueil de leur parole a été de trouver la bonne place du chercheur auprès de ces jeunes résidents particu-

lièrement entourés d'adultes professionnels. En effet, les situations familiales et sociales, la décision de placement et l'encadrement au sein des Villages, sont autant de lieux et d'étapes dans leur vie où les professionnels agissent. Des décisions imposées par les adultes à la reconnaissance de l'enfant acteur pouvant participer à sa socialisation et faire des choix personnels, ces jeunes individus doivent faire avec les assistantes sociales, psychologues, enseignants, éducateurs, autorités juridiques, référents, entre autres, mais aussi avec leurs parents et la Mère SOS. Par conséquent, peut-être plus que dans d'autres situations familiales rencontrées par ailleurs, ils sont sollicités au quotidien, et depuis longtemps, par les adultes.

## **Les rencontres avec les jeunes résidents**

La démarche sociologique compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes et les femmes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur par le biais du système de valeurs des individus (Kaufmann, 1996).

Dans cette perspective, ont été menés des entretiens auprès de 23 jeunes résidents <sup>1</sup>, âgés de 7 à 17 ans, répartis dans douze maisons et trois Villages ; les entretiens durent entre un quart d'heure et trois quarts d'heure <sup>2</sup>. Dès que l'enfant est un acteur parlant, il offre une représentation et son appréhension de la réalité sociale. L'âge de 7 ans correspond à une certaine maîtrise du langage. À partir de cet âge, pour Piaget (1932), la pensée du jeune individu se socialise, il prend en compte l'avis des autres, s'inscrit dans une temporalité et raisonne de manière concrète en empruntant à sa propre expérience.

Quand deux fratries cohabitaient dans une maison d'accueil, les entretiens se sont répartis sur les deux entités et l'étude des liens est étendue à l'ensemble des enfants cohabitants, un tel contexte pouvant être le creuset de proximités affinitaires.

Lors de ces entretiens, ont été abordées les affinités, les activités partagées, les tensions, les contraintes, les appartenances, les solidarités, l'intégration au sein de la maison SOS. Ainsi, au-delà d'un état de la question du fraternel, peut être menée une réflexion sur les attentes et l'idéalisation à l'égard de leurs germains et/ou des enfants avec qui ils vivent au quotidien.

## **Avoir un plus grand que soi**

Dans l'idéal, la plupart des enfants préféreraient un plus grand qu'eux comme frère ou sœur. Pour les aînés, avoir un plus grand que soi permettrait de changer de rang dans la structure fraternelle : d'être, parfois, soulagés de leurs res-

ponsabilités et d'avoir « un exemple, un modèle au-dessus [d'eux] » (Riad, 13 ans). Pour tous, avoir un plus grand que soi, rend possible l'accès à l'univers des plus grands et de s'épanouir sur d'autres dimensions qu'un univers enfantin.

À la question du genre, il est plus souvent fait référence à un frère qu'à une sœur. Dans les fratries féminines, il est plus souvent désiré un frère supplémentaire qu'une sœur afin de diversifier le genre de la fratrie et d'expérimenter d'autres relations fraternelles. Pour les garçons, un frère semble pouvoir offrir une complicité plus directe. Ceci sous-tend l'idée que frère et sœur ne tiennent pas la même place.

## De la filiation au vivre-ensemble

Les jeunes interviewés entendent d'abord la question : « Pour toi, ça veut dire quoi : être frère et sœur ? » sous l'angle de la germanité. Si le fait d'avoir les mêmes parents est la réponse la plus fréquente, elle implique parfois la notion de ressemblance. Ressemblance physique ou au niveau du comportement, elle est un point de convergence sur lequel les enfants peuvent s'appuyer pour définir leur propre lien.

« Être de mêmes parents » induit la dimension biologique seule, ce qui trouble l'élaboration du sentiment fraternel en cas de distance avec les germains. La dualité se situe entre le vivre ensemble, l'expérience partagée, et la filiation sans interconnaissance.

« J'sais pas comment expliquer, j'ai un frère et j'sais pas comment expliquer... [Le fait d'avoir les mêmes parents ?] Ben non parce que moi j'ai une demi-sœur, j'la connais pas mais... même si j'la connais pas j'la considère comme ma sœur. J'crois qu'c'est de la même maman, ouais. [À l'école] ben moi, j'marque [que] mon frère... Après j'connais pas ma demi-sœur donc... j'marque pas ! » (Dylan, 13 ans).

L'éloignement spatio-temporel trop prononcé est difficile : il rompt les liens en construction et construit en pointillés un sentiment fraternel. Les absents ou les méconnus renvoient une image fragile de la famille car ils symbolisent un ailleurs fraternel et familial. Lorsqu'il s'agit de plus âgés, une partie du passé est inconnue, lorsqu'il s'agit de plus jeunes, il y a une distance douloureuse car eux peuvent être réunis autour des parents.

Lorsque l'émancipation des aînés les sépare des plus jeunes, la distance géographique n'est pas ressentie de la même manière. Ceux qui ont donc vécu ensemble au sein d'un Village d'enfants SOS ont une expérience commune, ce qui permet de maintenir et de conforter leurs liens. Ces liens peuvent être entretenus par des visites régulières ou plus ponctuelles, comme à l'occasion d'anniversaires, ou par des appels téléphoniques.

Les moments partagés par la fratrie, notamment les repas et les activités ludiques, sont aussi constructifs de leurs liens. Ce qui sous-entend, de la part des jeunes individus, la pertinence du placement en fratrie en Village d'Enfants SOS. Pour la majorité, ils ne souhaitent pas être séparés de leurs frères et sœurs et sont heureux d'être avec eux dans une Maison SOS. La séparation d'avec les frères et sœurs au quotidien affaiblit les liens, alors que « c'est important d'être ensemble... de pas être séparé » : « C'est bien c'est que... moi j'suis au village d'Enfants et Peter [frère cadet] il est dans la même maison... dans le même village... Et qu'il soit pas au village de X et que moi j'suis là. » (Dylan, 13 ans).

Le vivre-ensemble apporte une plus-value à la relation fraternelle au-delà de la germanité. Même si la cohabitation au jour le jour entraîne des disputes, elle est aussi source de moments partagés qui renforcent l'expérience fraternelle.

Les frères et sœurs apportent aussi sécurité et bien-être dans le vécu au jour le jour. On entend alors « ça veut dire que j'me sens un peu plus mieux et ça me protège un petit peu plus... » (Lydia, 7 ans et demi). Être frère et sœur c'est également rire ensemble, « surtout quand on fait des guilis » (Simon, 7 ans) et « s'amuser ensemble... se prêter des choses, comme prêter une Barbie » (Juliette, 9 ans et demi). Le partage de temps ludiques fait partie de la définition des relations fraternelles.

## **L'entre-enfants dans les Maisons SOS au regard des dénominations**

La cohabitation de tous ces jeunes individus vivant ensemble dans une même Maison SOS, qu'ils soient germains, demis ou n'ayant aucun lien de parenté, est centrale car elle est leur point commun et source d'une expérience originale.

Cette cohabitation ne laisse aucun jeune interviewé indifférent. De liens amicaux spécifiques à des liens fraternels, toute une gamme de relations et de sentiments peut être appréhendée.

La déclinaison des mots qu'ils y associent est un bon indicateur des situations et des expériences qui se vivent différemment d'un enfant à l'autre. En choisissant tel ou tel terme de parenté, l'enfant dit plus qu'une position statutaire il explicite ses affinités, des liens nuancés.

Si ponctuellement on entend « des copains » ou « des personnes » pour caractériser les autres jeunes résidents de la maison SOS, le plus fréquemment il a été dit « comme mon frère » ou « comme ma sœur » qui souligne la nature des liens construits dans la corésidence. Le terme de « cousin », lui, permet facilement d'affirmer du lien, voire d'explicitier un lien familial, tout en évitant les confusions quant aux germains et demis.

Une minorité utilise, après les avoir inventées, les expressions « frère SOS » et « sœur SOS » ; expression intermédiaire, sans confusion lexicale et statutaire, qui leur permet de dire leurs liens justes et spécifiques à l'égard de ceux avec qui ils sont placés : plus qu'un copain/une copine et moins qu'un « vrai » frère/une « vraie » sœur. Les deux termes de cette expression sont porteurs de sens. « Frère-sœur » informe d'une relation plus forte qui relèverait de l'amitié cohabitante. L'ajout de « SOS » rappelle la spécificité du placement, augmente la relation d'un statut et éloigne les confusions lexicales qui appellent à se justifier.

Pour Régine Sirota (1998), il y a ainsi, à travers cette invention du quotidien, un élargissement du cercle social et donc une multiplicité des expériences.

## Les anniversaires, d'autres expressions du lien

Je souhaitais aussi faire raconter aux jeunes interviewés un moment particulier partagé par tous ceux d'une même maison. Les fêtes d'anniversaire pouvant être facilement relayées par les Mères SOS, les assistantes maternelles, par l'école et pouvant être déclinées sur le plan familial, fraternel et/ou copinal, ont été propices à description. Les jeunes interviewés ont ainsi listé les cadeaux qu'ils ont reçus et/ou qu'ils ont offerts, ils ont décrit les divers moments partagés pour leur anniversaire ou celui d'un autre membre de la maison et ils ont raconté ce qui fait un anniversaire. Par conséquent, ils racontent d'une autre manière encore leur sociabilité et leurs liens.

Le matériel pour dessiner est à disposition dans toutes les maisons ce qui facilite les créations. Les lettres pour souhaiter un « joyeux anniversaire » sont aussi courantes. En fonction du sexe de l'enfant, de son âge et de ses goûts d'autres petites créations peuvent être réalisées. La réalisation d'un habit (déguisement) par un adolescent à l'attention d'une jeune fille vivant avec lui reste exceptionnelle. Mis à part les dessins, les garçons réalisent ou fabriquent de leurs mains moins de choses que les filles. Chez les filles, les perles sont courantes. Elles « recyclent » souvent aussi des objets en leur possession ; elles offrent en l'état (stylos, bibelots) ou transforment (boîtes, petits bijoux faits main) des choses trouvées dans leur chambre. Les plus grandes personnalisent leurs cadeaux en achetant des vêtements ou en réalisant quelque chose de spécifique en fonction de leurs compétences, comme c'est le cas pour Sophie (16 ans) en apprentissage de cuisine et pâtisserie.

« Je pense à leur anniversaire mais... j' pense pas à leur offrir des cadeaux... c'est plutôt quand j' fais des gâteaux que ça leur fait plaisir et tout... Alors à chaque anniversaire, soit j' fais un gâteau ou soit j' fais un repas mais bien quoi ! J' leur fais des bisous... j' veux être, à chaque fois, sur la photo où ils soufflent les bougies. [...] J' ai reçu des dessins... enfin j' les ai tous enlevé pour refaire ma tapisserie mais avant j' avais pleins de dessins d' Amélie... de

Peter. Je les ai mis tous dans mes affaires et j'partirais avec quand j'serais grande. Et des fois Dylan me fait des lettres. » (Sophie, 16 ans).

Les pourboires reçus lors des extras chez les employeurs où elles font leur apprentissage permettent aux grandes d'offrir des cadeaux plus sophistiqués. Comme, par exemple, pour Ella (17 ans) qui est en apprentissage de coiffure : « Tous les samedis j'gagne des pourboires. J'travaille en salon [de coiffure]. En moyenne ça fait neuf euros tous les samedis quoi ! Oui, j'aime bien offrir. Quand j'vois quelque chose dans un magasin et que je vois que ça irait bien à une de mes sœurs ben... j'le prends. »

Les garçons les plus âgés écrivent des cartes ou des lettres, ou bien souhaitent simplement l'anniversaire oralement.

Les exemples sont rares où il n'est adressé aucune attention par un des corésidents à l'occasion d'un anniversaire. Quand c'est le cas, cela souligne les tensions ou la faiblesse des liens entre les protagonistes. Boris (14 ans), par exemple, fait des cadeaux à « personne ! Non. [il] aime pas ! Non, [il] a pas envie ! »

Comme c'est, de plus en plus, le cas dans les familles dites classiques qui diversifient les fêtes d'anniversaire en distinguant l'anniversaire en famille et l'anniversaire copinal avec des camarades d'école et comme c'est le plus souvent le cas dans les familles dont les parents sont séparés où chacun organise une fête familiale d'anniversaire pour les enfants, qui elles-mêmes peuvent être augmentées d'un anniversaire copinal, on observe auprès des résidents en Village SOS une multiplication de fêtes d'anniversaire. Il y a donc une succession de moments de sociabilité ; temps partagés avec d'autres qui ont une fonction sociale d'intégration dans un groupe.

La spécificité dans les Villages SOS est le doublement des anniversaires lorsque la Mère SOS est en congé<sup>3</sup>. Il n'y a pas systématiquement deux grandes fêtes d'anniversaire organisées, l'une avec l'aide familiale proche du jour d'anniversaire et l'autre au retour de la Mère SOS, mais la Mère SOS marque au minimum l'événement par la remise d'un cadeau et/ou d'une préparation alimentaire particulière. À l'inverse, on observe aussi l'événement organisé succinctement par l'aide familiale et une fête d'anniversaire plus importante au retour de la Mère SOS. En fait, tout dépend si c'est le jour d'anniversaire qui est plébiscité ou la présence de la Mère SOS.

Les descriptions d'Ella (17 ans), sont explicites quant à cette double intention festive. Selon Ella, « Lima [une de ses sœurs], elle pouvait pas rentrer ce week-end-là et comme Jocelyne [mère SOS] n'était pas là non plus, ben, en fait, on l'a fêté avec A. une fois... et puis on l'a refêté toutes ensemble avec Jocelyne. Les deux c'était bien mais... c'est vrai que c'était mieux quand on est tous ensemble<sup>4</sup>. » On perçoit ici un sentiment fort d'unité et d'appartenance fraternelle mais aussi la place centrale de la Mère SOS autour de laquelle vit au jour le jour la fratrie.

## Une déclinaison de manières d'être frère et sœur

Entre germains, demis et/ou corésidents, plusieurs registres, plusieurs manières d'être frère ou sœur, coexistent et se combinent en fonction des acteurs pris à partie, des temps personnels (événements, âge...) et de la durée de la cohabitation. Ces manières de « faire frère/sœur » sont à la disposition des individus pour leur permettre de composer, en fonction de la situation, un rôle fraternel personnel (Singly, Chaland, 2002).

### ***Être grand(e) frère (sœur) : le registre de la responsabilité***

Sous le registre de la responsabilité plusieurs réalités s'observent, en particulier concernant une déclinaison de « s'occuper de... » qui incombent aux aînés. Il y a, dans ce type de relations, un « service fraternel » dont les aînés s'acquittent en s'occupant des plus jeunes et dans lequel transparaissent les normes sociales et morales. Des contraintes qui en découlent aux moments ludiques partagés, les grands frères (sœurs) pointent leur manière d'accompagner leurs cadets entre autorité et proximité ainsi qu'entre individuation et « chef de fratrie ».

Certains, comme Riad, souhaiteraient être soulagés de leurs responsabilités : « Y'a des fois y'en a trop des responsabilités hein ! Ah y'a des fois j'me dis "Oh, j'suis maudit !" Montrer l'exemple c'est... boh, j'vais pas dire que c'est dur mais... c'est lassant. Pour moi, là j'suis responsable de quatre plus petits que moi, j'trouve que ça fait beaucoup hein ! » (Riad, 13 ans).

Par ailleurs, montrer l'exemple est socialement valorisé et, sans forcément être l'exemple lui-même, le grand-frère ou la grande-sœur peut endosser un rôle d'encadrement et de contrôle des plus jeunes (sorties, fréquentations).

Les plus âgés testent aussi d'autres rôles sociaux comme celui de « chef » qui peut correspondre à un rôle d'autorité adulte ou tout au moins à celui de « chef de fratrie ». Il est possible de parler d'une forme de substitut parental. « Quand maman elle est fatiguée le samedi... Eh bah elle (Samia, 14 ans) la remplace... Après elle s'occupe de nous. (Elle est) un p'tit peu... sévère ! » (Lydia, 7 ans et demi).

### ***Faire-ensemble : le registre du compère***

Les relations observées sont principalement centrées sur la dimension du « faire avec », un « faire avec » ludique. Avec le registre du compère, on identifie une convergence d'intérêts communs. Il s'agit là d'une « amitié réciproque ».

Somme toute, il faut entendre aussi tous les moments partagés entre un plus jeune et un aîné comme participant à la socialisation à partir de la mise en jeu de certaines règles sociales. Les jeux comme la PlayStation ou les Barbies, la cuisine, le petit bricolage sont certains des moments partagés avec un aîné. Ils sont aussi des occasions de côtoyer, pour les plus jeunes, des univers différents, de s'initier au monde des plus âgés et par conséquent de multiplier ses expériences fraternelle et sociale.

### ***Dire-ensemble : le registre de la confiance***

Par dire-ensemble, en investissant la parole, les frères et sœurs peuvent, semble-t-il en partie au moins, compenser les difficultés familiales en créant une entité fraternelle forte qui prend appui dans la mémoire commune familiale.

Pour les cadets, le grand frère ou la grande sœur peut être le confident. Il est ainsi possible d'appréhender un apprentissage du registre de la confiance de la part des plus jeunes, par imitation des aînés. Les puînés, et particulièrement les enfants en milieu de fratrie qui cherchent à se rallier au sous-groupe des aînés, reportent et testent ce nouveau rôle de pairs fraternels où la confiance sous-tend une implication de soi, par laquelle on abandonne une part de son intimité personnelle au profit d'une relation privilégiée (Favart, 2003).

### ***Complémentarité des registres et construction identitaire***

En somme, en fonction des protagonistes, les rôles sociaux attendus diffèrent. Les aînés peuvent cumuler plusieurs registres, comme par exemple la combinaison du registre de la responsabilité (autorité et une forme de suppléance parentale) avec celui du compérage (le faire-ensemble).

Par ailleurs, des sentiments fraternels moins positifs ressentis au quotidien, comme le registre de la rivalité, peuvent être ajustés aux registres de la responsabilité et/ou de la confiance.

La lecture de la combinaison de plusieurs registres peut être immédiate (il y a un chevauchement des registres au jour le jour) ou se faire sur des représentations temporelles différentes (un registre rendant compte d'une quotidienneté actuelle et l'autre d'une expérience accumulée).

Sur l'ensemble des registres mis en jeu au jour le jour par un jeune acteur, l'un peut être davantage valorisé car c'est dans ce dernier registre qu'il trouve un rôle original à jouer, dans le sens où il relève d'une appropriation, d'une personnalisation de sa manière d'être et de se sentir sœur.

## Conclusion

En conclusion, c'est dans ce vivier de pairs familiaux que sont les germains, les demis et les corésidents, ce potentiel de lien social, que les jeunes acteurs choisissent certains individus pour affirmer des liens privilégiés. Et, dans une plus grande mesure encore que les amis, ils peuvent, dans cet espace restreint de possibles « imposé » par les adultes, se choisir en tant que proches. Le placement familial, comme « la famille, fournit les premiers éléments d'un réseau » (Cadoret, 1995, p. 144). La cohabitation, est le creuset de proximités affinitaires permettant le maintien des liens de germanité et l'avènement de liens fraternels.

Les relations fraternelles, et plus particulièrement entre les corésidents, permettent cette transition dans le cheminement entre la famille et la construction d'un réseau d'amis. Le jeune acteur accède ainsi à un cercle de pairs supplémentaire ; supplémentarité qui, selon Simmel (1984), permet à l'individualité de s'exprimer, un peu plus encore, en tant que particulière et originale.

Aude Poittevin  
Sociologue,  
Centre de recherche sur les liens sociaux (Paris 5-CNRS),  
Centre universitaire des Saints-Pères,  
45 rue des Saints-Pères,  
75270 Paris cedex 06  
Lovighi.poittevin@free.fr

### NOTES

1. 11 garçons et 12 filles.
2. Afin de respecter l'anonymat des participants, tous les prénoms ont été changés et les lieux gommés.
3. Cette configuration rappelle celle dans les familles où les parents sont séparés. Le parent n'ayant pas avec lui l'enfant dont c'est l'anniversaire, organise le plus fréquemment une autre fête plus ou moins importante allant d'une préparation culinaire assortie d'un gâteau et d'une remise de cadeau jusqu'à l'organisation d'une fête familiale.
4. Souligné par l'auteure.

### BIBLIOGRAPHIE

- CADORET, A. 1995. *Parenté plurielle. Anthropologie du placement familial*, Paris, L'Harmattan.
- FAVART, E. 2003. « Fratries et intimités », *Sociologie et sociétés*, XXXV, n° 2, p. 163-182.
- KAUFMANN, J.-C. 1996. *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.
- MONTANDON, C. 1997. *L'éducation du point de vue des enfants*, Paris, L'Harmattan.

- PIAGET, J. 1932. *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF.
- POITTEVIN, A. 2006. *Enfants de familles recomposées. Sociologie des nouveaux liens fraternels*, Rennes, PUR.
- SIMMEL, G. 1984. « Sociabilité », dans *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, coll. « Sociologie ».
- SINGLY, F. DE ; CHALAND, K. 2002. « Avoir le “second rôle” dans une équipe conjugale. Le cas des femmes de préfet et de sous-préfet », *Revue française de sociologie*, vol. 43, n° 1, p. 127-158.
- SIROTA, R. 1998. « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard », *Éducation et sociétés*, n° 2, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, p. 9-34.

### RÉSUMÉ

La recherche sociologique réalisée auprès de 23 jeunes résidents de villages d'accueil de l'association *SOS Villages d'Enfants*, qui a pour vocation l'accueil d'enfants placés en fratries, a été un cadre spécifique pour examiner la diversité des expériences, de liens et de sentiments fraternels. Au-delà d'un état de la question du fraternel, une réflexion a pu être menée sur les attentes et l'idéalisation à l'égard de leurs germains, de leurs demis et/ou des enfants avec qui ils vivent au quotidien. C'est aussi dans ce vivier de pairs familiers, ce potentiel de lien social, que les jeunes acteurs choisissent certains individus pour affirmer des liens privilégiés. La cohabitation est le creuset de proximités affinitaires permettant le maintien des liens de germanité et l'avènement de liens fraternels.

### MOTS-CLÉS

Fratrie, jeunes, placement, sociologie.

### SUMMARY

THE SPECIFICITY OF FRATERNAL LINKS IN CHILDREN'S SOS VILLAGES.  
LIVING TOGETHER AS A SOURCE AND MEANS TO PRESERVE LINKS.

The sociological research had done with 23 young residents from villages of the Association *SOS Children Villages*, which takes in children with their brothers and sisters. It had been a specific ground to examine different brotherhood experiences, links and feelings. After a state of things about brotherhood, we think about waiting and idealization on their brothers, their half-brothers and/or others children who live with them. It's also among familial peers, that young people choice certain people to assert specific links. Cohabitation is the crucible (test) of nearness which can maintain some brother links and begin brotherhood feelings.

### KEYWORDS

Brotherhood, youngs, placing, sociology.